

LE BEAU ET LE LAID : LES SENS EN QUESTION(S) INTRODUCTION

*René-Omar Llored**

Un « art d'une laideur abyssale » : c'est ainsi que Hans-Thomas Tillschneider du parti Alternative pour l'Allemagne (AfD) a qualifié l'architecture de l'école du Bauhaus, entonnant, au Parlement de Saxe-Anhalt, un discours proche à s'y méprendre de celui employé par les nazis pour la fermer en 1933. Pour ces derniers, « l'idéal de beauté propre à la race vient trouver son expression dans l'œuvre d'art » selon une identification assez sommaire : « si le sang est pur et bon, l'idéal esthétique et la création artistique l'exprimant seront sublimes, [en revanche, si] le sang de l'artiste est mélangé ou pourri, l'idéal esthétique sera morbide et la représentation subséquente, malsaine »¹. Ce qui est beau, dans leur « conservatoire de pierre de la beauté de la race »², c'est ce qui répond aux caractéristiques du fascisme – comme les « traditions », le culte du chef, l'identité nationale ou la « pureté de la race » – et ce qui est laid, ce qui s'y oppose – comme la rupture avec les « traditions », la démocratie, le cosmopolitisme, le progressisme ou le métissage.

Aux États-Unis, le jour de son investiture, Donald Trump signe quarante-deux directives parmi lesquelles celle qui consiste à promouvoir ou plutôt – imposer aux projets de monuments fédéraux « une belle architecture civique et fédérale » qui respecte la tradition architecturale « régionale, traditionnelle et classique ». Cette réactivation de l'éphémère décret du 23 décembre 2020 repose sur une conception conservatrice et autoritaire, ignorante de la complexité des mouvements architecturaux et nostalgique d'un passé fictif. En établissant un rapport étroit entre cette forme d'embellissement des lieux publics et l'ennoblissement des États-Unis, le « néoclassicisme

* Chercheur indépendant, enseignant en lycée public. Il a récemment réalisé un film à partir d'un projet pédagogique « Le beau et le laid à travers les cultures. Une petite enquête à travers nos représentations » disponible en libre consultation sur la chaîne Youtube *CDI Arago*.

¹ Chapoutot, J. (2015), *Le nazisme et l'antiquité*, PUF, Paris, « Deuxième partie. L'imitation de l'antiquité », Section « Un art sain pour des corps sains : de l'art comme matrice ou comme contamination ».

² Entretien avec Chapoutot, J., Propos recueillis par Sicard, D. (2020), « De l'instrumentalisation de l'art par les nazis ». *Inflexions*, 44 (2) : 121-126. <https://doi.org/10.3917/infle.044.0121>

en tant que propagande masque une opposition idéologique à la démocratie réelle et à la dignité humaine »³.

Bien que ces deux exemples relèvent de formes rudimentaires d'instrumentalisation de normes et de références esthétiques à des fins de propagande réactionnaire⁴ où les sens et usages des notions de beau et de laid fonctionnent comme des lignes de démarcation politiques et identitaires, leur analyse montre combien les normes esthétiques, ici celles de l'art public le plus présent dans l'espace urbain, peuvent être intimement liées aux dimensions morales et politiques d'un système de valeur prospère ou dominant. Imposer de façon plus ou moins étroite des normes et des valeurs quant aux lieux et aux bâtiments publics permet d'agir sur les regards et les imaginaires et, de proche en proche, de refaçonner les identités – des villes, des collectifs ou des individus.

Du reste, existe-t-il des situations où beau et laid pourraient être décorrés du monde social, politique et moral ? Ces normes ou valeurs – que l'on a coutume de considérer d'abord sous l'angle du jugement, du sentiment et de l'expérience *esthétiques* – apparaissent d'emblée encadrées dans des systèmes de relations sociales, morales et politiques plus larges. Sans doute cette corrélation n'est-elle pas toujours aussi nette et des formes d'indépendance relative existent, notamment dans les pratiques et les œuvres des artistes ou des philosophes. Seulement, les libertés qu'elles requièrent pour exister les rendent difficilement compréhensibles sans leurs conditions sociales de possibilité, tant celles de l'autonomie des champs artistiques et philosophiques, qui ont dû conquérir cette autonomie relative, que celles de la socialisation des regards et de la formation du goût et du jugement. D'où le fait que dans certaines sociétés ou cultures, bien qu'il n'existe pas de domaine des arts autonome ni de personnes identifiées comme artistes, il existe pourtant des individus déployant des compétences techniques, esthétiques et culturelles, des notions du beau et du laid, un sentiment esthétique, voire des critères de jugement bien définis. D'où le fait aussi que d'autres modes de formation du goût et d'autres compétences culturelles rendent possible

³ Allen, M. R. (2021), « Trumpism, Neoclassicism, and Architecture as Propaganda », *Platform*. <https://www.platformspace.net/home/trumpism-neoclassicism-and-architecture-as-propaganda>

⁴ Cette « réaction » se manifeste explicitement dans les slogans. Le slogan de l'AfD « Alice für Deutschland » (Alice [Weidel] pour l'Allemagne) rappelle le slogan nazi « Alles für Deutschland » (Tous pour l'Allemagne) et le mot d'ordre « Make Federal Buildings Beautiful Again » de Donald Trump fait platement écho au slogan de campagne de 2016 « Make America Great Again ».

des dispositions esthétiques qui permettent de « trouver belle » une théorie scientifique ou une œuvre d'art contemporain.

Historiquement, dans la langue française, le sens premier du mot laid, « qui inspire le dégoût, le mépris, l'horreur », que l'on perçoit à tort comme une dérivation à partir du sens esthétique »⁵ est bien le sens moral qui s'est maintenu, mais qui a été supplanté par l'appréciation à dominance esthétique « qui, par sa forme, sa couleur, son aspect, son manque d'harmonie, est désagréable à voir et heurte l'idée que l'on se fait du beau »⁶. Quant à ce dernier, il présente une parenté étymologique avec les notions de « bon » et de « bien » et qualifie, « dès les premiers textes [de langue française] ce qui plaît aux yeux en parlant d'un être (v. 881), d'une chose (v. 980), d'un phénomène naturel (v. 1080), d'un mouvement » ou bien ce qui plaît à l'ouïe par la « perception auditive »⁷.

Au-delà des premières occurrences que relèvent les lexicographes et les linguistes, le sentiment, l'expérience et les pratiques esthétiques plongent leurs racines dans la nuit des temps humains. À propos du « sentiment esthétique qui pousse vers le mystère des formes bizarres, coquilles, pierres, dents ou défenses, empreintes de fossiles », André Leroi-Gourhan relevait son antériorité et son importance dans l'expérience humaine en écrivant qu'il « appartient certainement à une strate très profonde du comportement humain : non seulement c'est le premier attesté dans l'ordre chronologique, mais c'est aussi une forme d'adolescence des sciences naturelles car dans toutes les civilisations l'aurore scientifique débute dans le bric-à-brac des "curios" »⁸. De fait, des préoccupations et dispositions esthétiques animaient déjà les Néandertaliens et les premiers Homo Sapiens. Sophie de Beaune note ainsi qu'ils « choisissaient parfois des matières premières aux couleurs chatoyantes, comme le silex de Fontmaure, pour en faire des outils, alors qu'ils auraient pu se contenter de silex monochrome, beaucoup plus fréquent dans la nature [et que] certains instruments comme les bifaces semblent refléter un sentiment ou une satisfaction d'ordre esthétique dans la

⁵ Rey, A. (2022), *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, Paris, p. 1376.

⁶ « Laid », *TLFi : Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF (CNRS/ Université de Lorraine), consultable en ligne : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>. « Le sens esthétique, bien que déjà attesté au tout début du XII^e s. ne s'est répan- du qu'à partir du XIV^e s., et a fini par évincer le sens premier du mot. »

⁷ Rey, A. (2022), *Op. cit.*, p. 235.

⁸ Leroi-Gourhan, A. (1964), *Le geste et la parole. Deuxième partie. La mémoire et les rythmes*, Albin Michel, Paris.

symétrie et l'équilibre de leurs volumes, et ce depuis 1 million d'années »⁹.

Hors des frontières de l'humanité, certains animaux témoignent de prémices d'un sens esthétique à travers leur capacité à composer et construire en discriminant et sélectionnant des objets selon leur forme, leur couleur ou leur texture à l'instar des mâles grands jardiniers à nuque rose (*Ptilonorhynchus nuchalis*) qui produisent également des illusions d'optique en vue de leurs parades nuptiales. Du reste, même s'il s'agit d'une « attitude commençante », Darwin « évoque avec obstination l'existence d'un “sentiment de la beauté” chez les animaux caractérisés par un dimorphisme sexuel sensible et des rituels d'appariement – en particulier chez les oiseaux »¹⁰. Ces développements conduisent Patrick Tort à conclure que si les humains sont capables d'apprécier avec délicatesse la valeur de la beauté c'est précisément parce que « la beauté reconnue et choisie » les a précédés. Mais cela a pour réciproque que « c'est le sens esthétique humain et lui seul qui peut servir, en tant que culmination évolutive lucidement analysée, à reconnaître ses propres *primordia* au sein des innombrables témoignages qu'en procure l'observation du monde animal »¹¹.

Pour contribuer à la réflexion autour des enjeux du beau et du laid, ce dossier propose aux lectrices et aux lecteurs autre chose qu'une rapide et bavarde promenade dans le « salon de beauté de la civilisation »¹² ou la contemplation d'un « panorama » puisqu'il est dépourvu de toute ambition d'exhaustivité. Il invite, à travers une diversité d'objets et d'approches, de manière ouverte et plurielle, à interroger les sens et les usages du beau *et* du laid, ainsi que leurs effets, tout en prêtant une attention particulière à leurs dimensions socioculturelles, morales et politiques contemporaines.

Pourquoi mettre l'accent sur ces dimensions ? C'est que des enjeux considérables le requièrent. Que l'on pense aux *Ugly laws* étatsuniennes de la fin du XIX^e siècle ou aux concours de beauté qui se sont institutionnalisés et mondialisés, aux contrastes entre « beaux quartiers » et « bidonvilles », aux formes de stigmatisations individuelles ou collectives, aux différentes formes d'orne-

⁹ Beaune, S. A. De (2011), « L'émergence des capacités cognitives chez l'homme », in R. Treuil (dir.), *L'Archéologie cognitive*, MSH, Paris, p. 33-90.

¹⁰ Tort, P. (2017), *Théorie du sacrifice. Sélection sexuelle et naissance de la morale*, Belin, Paris, p. 19.

¹¹ *Ibid.* On peut traduire ces *primordia* par « prémices ».

¹² Selon l'expression critique de John Dewey dans *L'art comme expérience* (Gallimard, Paris, 2010).

mentation de soi, à la reconnaissance que confère un goût distingué, aux formes de discrimination selon l'apparence physique ou aux conséquences sociales du privilège de la beauté et du stigmate de la laideur, il est toujours question de formes de violence (physique, symbolique, verbale...), d'expériences (de rejet ou d'élection, d'exclusion ou de sélection...) ou d'inégalité et de domination (dans les espaces publics ou professionnels, sur le marché des applications de rencontre...) qui façonnent les subjectivités et structurent les institutions. De leur côté, les recours croissants aux pratiques de *fitness* et de musculation, aux cosmétiques, à la chirurgie esthétique et aux applications et plateformes numériques où les images de visages et de corps occupent le cœur du dispositif, témoignent de l'importance prise par le « capital esthétique » ou « physique » des individus dans l'individualisme compétitif et concurrentiel qui caractérise le capitalisme actuel.

Le cheminement que propose ce dossier s'articule en trois moments. Le premier invite à se décentrer en s'intéressant également à la manière dont des sociétés et des cultures non-occidentales ont développé leurs usages et conceptions des notions de beau et de laid. Confrontée à « ce tout complexe comprenant à la fois les sciences, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et les autres facultés et habitudes acquises par l'homme dans l'état social »¹³, l'anthropologie est aux prises avec le problème du rapport entre le variable, le particulier, le relatif et l'invariant, le général, l'universel.

Franz Boas nous enseigne que « même les tribus les plus pauvres ont produit des œuvres qui leur procurent un plaisir esthétique » et que celles qui se trouvent libérées du besoin « consacrent une grande partie de leur énergie à la création d'œuvres belles ». Au terme de ses travaux sur les « formes d'art primitif » réunis dans *Primitive art* qui débordent le cadre d'une anthropologie de l'art – puisque « toutes les activités humaines peuvent prendre des formes qui leur confèrent des valeurs esthétiques » – il conclut, à rebours de tout évolutionnisme ou déterminisme racial alors en vogue, non seulement que « le plaisir esthétique est ressenti par tous les membres de l'humanité », mais encore que « quelle que soit la diversité des idéaux de beauté, le caractère général de la jouissance de la beauté est du même ordre partout »¹⁴. À travers le buissonnement de la variabilité des normes, des goûts et des sensibilités des époques et des cultures, des groupes et des individus, la dimension esthétique

¹³ Selon la formule d'Edward Burnett Tylor dans *Primitive Culture* en 1871.

¹⁴ Boas, F. (1955), *Primitive Art*, Dover Publications, New York, p. 10. Nous traduisons ces passages tirés de l'introduction.

de l'expérience humaine constitue un aspect fondamental de notre commune humanité.

Le fait d'avoir en partage cette capacité à ressentir du plaisir esthétique et à former, partager ou rejeter des valeurs esthétiques n'enlève rien à la diversité et à la relativité culturelle des critères d'appréciation du beau ou du laid. Ainsi, en rendant attentif aux variations voire aux contradictions entre des manières de sentir et de juger, David Le Breton montre comment celles-ci tissent la trame des *ambiguïtés* inhérentes au beau et au laid y compris au sein d'une même aire culturelle. Les deux articles suivants se concentrent sur des conceptions du beau présentes dans des sociétés et cultures bien déterminées d'Afrique et d'Océanie. Chez les Lobi et les Dagara, au Burkina Faso, Roger Somé explique, à travers une analyse des usages linguistiques des deux langues Gur ou voltaïques, que le beau, lié au mode de conduite du sujet en société, est associé au bon et au bien, à l'instar du *kalos kai agathos* de l'antiquité grecque. Cette éthique articulant plaisir et savoir, inhérente à l'esthétique, le conduit à conclure que le beau constitue une donnée sociale universelle bien que diversement appréhendée, rejoignant par-là les conclusions de Franz Boas dans *Primitive Art*. Maurice Godelier nous transporte ensuite dans trois sociétés d'Océanie : les Sulka de Nouvelle-Bretagne, les Owa de l'île d'Aorigi dans les îles Salomon et les Yolngu qui vivent en terre d'Arnhem au Nord-Est de l'Australie. Bien que les notions d'art et d'artiste y soient absentes, il existe un mot pour dire « beauté » et celle-ci est profondément poursuivie et ressentie, notamment à travers la créativité et l'émotion esthétique inhérentes à l'accomplissement réglé des rites. Au terme de cette analyse comparée, l'anthropologue établit que c'est la beauté des objets visuels qui assure, une fois sortis de leurs contextes socioculturels, leur continuité et leur métamorphose d'objet rituel en objet d'art.

Le deuxième moment du dossier – précédé d'une méditation de Gilbert Cabasso sur la beauté – porte sur la façon dont les rapports entre l'esthétique et la politique interrogent le beau et le laid. Ces rapports ne sont-ils pas indissolubles ? Dans son livre *Le partage du sensible. Esthétique et politique*¹⁵, Jacques Rancière explique qu'une « esthétique première » comprise comme « partage du sensible » se trouve « à la base de la politique ». Cette « esthétique première » consiste en « un découpage des temps et des espaces, du visible et de l'invisible, de la parole et du bruit qui définit à la fois le lieu et l'enjeu de la politique comme forme d'expérience ». Et, de fait, la politique « porte sur ce qu'on voit et ce qu'on peut en

¹⁵ Rancière, J. (2000), *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, La Fabrique éditions, Paris, p. 13-14.

dire, sur qui a la compétence pour voir et la qualité pour dire, sur les propriétés des espaces et les possibles du temps ». Les pratiques esthétiques de l'art, ne se comprennent donc que sur la base de ces pratiques esthétiques premières qui sont, en ce sens, au fondement des pratiques politiques.

Les deux contributions suivantes nous éclairent sur les manières dont les pratiques esthétiques de l'art se rapportent au beau et au laid dans l'histoire culturelle et artistique européenne. L'esthétique a d'abord été conçue comme « une discipline qui a organisé la modalité moderne d'une saisie sensible de certains objets comme des objets artistiques » et donc comme une « tentative philosophique de fonder l'autonomie de l'art ». Elle a pris le beau et la théorie du beau pour instrument, en les appliquant systématiquement aux œuvres d'art, le beau étant censé « contribuer à un apprentissage de l'élévation de soi »¹⁶. Christian Ruby montre que la signification de ces notions (l'art, le beau, l'esthétique) d'abord étroitement liées dans les conceptions classiques se sont largement déliées et déplacées dans les arts moderne et contemporain et que leur rapport originel s'est brisé sous l'effet des mutations historiques et sociales, l'esthétique ayant modifié et élargi son objet. Par conséquent, il faut les appréhender dans leur pluralité, comprendre qu'il n'y a pas d'essence du beau ou du laid et rendre attentif à la circulation de ces notions entre les cultures, les groupes sociaux, les artistes et les *designers*. Pour Bertrand Naivin, ces mutations ont abouti à une « disgrâce progressive du beau » et à « l'émergence d'une mocheté positive, qui d'accidentelle et fautive se fait aujourd'hui créative et inclusive »¹⁷. Il propose de nommer *imbeau* cette « nouvelle valeur esthétique qui se définit par le désir inclusif de décloisonner les traditionnelles Beauté et Laideur, et de faire du moche non plus un accident plus ou moins assumé, mais une véritable proposition autant esthétique que morale »¹⁸. En récusant les dichotomies beau/laid, bon/mauvais goût, pour les dépasser, et en ouvrant de nouvelles voies esthétiques, l'imbeau offre un nouvel humanisme au sens où il porte un renouvellement du regard, un désir d'inclusion et de bienveillance à l'égard du « faible » ainsi qu'une préoccupation pour l'avenir climatique, sanitaire et géopolitique du monde.

La laideur, rappelle Claudine Sagaert, est fabriquée, décrétée et normée par les humains et constitue un redoutable outil social et

¹⁶ Ruby, C. (2003), « Liés et déliés des arts et de l'esthétique », *Espaces Temps*, 82-83 : 142-159.

¹⁷ Naivin, B. (2023), *Cachez ce Beau que je ne saurais voir ! L'avènement de l'imbeau au XXI^e siècle*, Hermann, Paris, p. 9.

¹⁸ *Ibid.*, p. 212-213.

politique de stigmatisation et de discrimination¹⁹. Dans son *Histoire de la laideur féminine* elle a montré « comment la perception de la laideur de la femme à certaines périodes a été déterminée par la conception de sa physiologie, de ses dispositions intellectuelles, et de son aptitude morale »²⁰. Si elle nous invite ici à considérer les potentialités réflexives et émancipatrices de la laideur, ce qu'elle nous donne à penser, c'est que sa prise en compte sous ses différentes formes (*subies* pour la laideur physique, *agies* pour la laideur morale) appelle urgemment de nouvelles pratiques esthétiques – contre la laideur du regard de rejet, apprendre à regarder avec d'autres yeux, à lire la « belle laideur » ainsi qu'imaginer de nouvelles écritures plastiques – et politiques – contre la laideur des politiques racistes, réactionnaires et inégalitaires, se mobiliser en vue d'un autre monde commun.

Le troisième moment du dossier s'interroge sur les façons dont les normes esthétiques peuvent peser sur les corps, à travers les interactions et les représentations des individus et des groupes. « La beauté, écrit Gisèle Dambuyant, impacte l'individu dans toutes ses dimensions car elle façonne le corps, en permettant de construire les représentations de son image et de son estime, par rapport à soi et à l'autre. Ressource centrale de l'identité dans toutes ses composantes : physique, psychologique, sociale, sexuelle et culturelle, la beauté participe au développement, à la continuité, voire à la reconstruction identitaire. »²¹ Mais à quoi s'associe cette beauté dans les représentations individuelles et collectives et quels en sont les effets ?

Les deux derniers articles du dossier déploient cette interrogation, le premier en rapport avec le genre et le second avec le colorisme. Morgane Tocco inverse la perspective androcentrique où dominent les regards d'hommes sur les corps de femmes en s'intéressant aux regards que les femmes portent sur les corps des hommes et aux effets qui résultent de l'inégalité genrée des rôles esthétiques sur leur perception. Elle met en exergue certaines conséquences de la persistance de l'assignation des femmes à la beauté dans leur socialisation à partir d'éléments récurrents tirés des entretiens réalisés auprès de ses enquêtées : un souci plus marqué pour l'apparence, la supériorité de la valeur esthétique du corps féminin et la limitation des capacités à percevoir la beauté du corps masculin. Ces conclusions rejoignent les analyses de Michèle Perrot sur le poids des représentations où La

¹⁹ Sagaert, C. (2012), « La laideur, un redoutable outil de stigmatisation », *Revue du MAUSS*, 40(2) : 239-256.

²⁰ Sagaert, C. (2015), *Histoire de la laideur féminine*, Imago, Paris, p. 18.

²¹ Dambuyant, G. (2024), « La beauté des “petites gens” La socio-esthétique auprès du corps vulnérable », *Pensée plurielle*, 59(1) : 79-90.

Femme incarne La Beauté dans les apprentissages genrés qui forment les regards. « Dans la dualité qui, depuis l'origine du monde, oppose le masculin et le féminin, la beauté leur est associée comme la force l'est aux hommes. La Femme incarne la Beauté ; la Beauté s'incarne en la Femme. Elle est l'ornement du ciel et de la terre, comme elle doit être celui de la cité et de la maison. »²²

Comment les critères de beauté influencent-ils le choix des conjoints ou des partenaires sexuels ? Suite à l'enquête sur la formation du couple menée en 1983-1984²³, Michel Bozon note que « les individus envisagent l'apparence physique de leur partenaire comme un signe global, déchiffré en fonction de grilles de lecture révélant une différenciation sociale des goûts et un jeu de regards fortement contrastés selon le sexe »²⁴. Ary Gordien relève que si dans les années 1950 Frantz Fanon avait mis en exergue l'existence d'un « syndrome de lactification » – c'est-à-dire d'une tendance de personnes (post)colonisées, en particulier afro-antillaises, à choisir des partenaires aux nuances plus claires de couleur de peau – il a toutefois nié l'existence de l'homosexualité aux Antilles et donc limité son cadre d'analyse aux relations hétérosexuelles. En interrogeant la façon dont, dans le milieu gay noir parisien, le choix de partenaires et de conjoints se trouve influencé par des critères de beauté associés à des représentations racialisées de la couleur de peau, l'auteur montre que le sociodiagnostic de Fanon s'est en partie vérifié. En dépit de l'existence de condamnations de la survalorisation de la blancheur ou de changements de regard et de sensibilité, l'hégémonie des représentations amalgamant beauté et (quasi)blancheur persiste.

Ces changements de regard et de sensibilité, ne demandent-ils pas, plus que du temps, des expériences, des pratiques et une critique réflexives individuelles et collectives ? « C'est parce que nous sommes de part en part rapport au monde, écrit en 1945 Maurice Merleau-Ponty dans la préface de sa *Phénoménologie de la perception*, que la seule manière pour nous de nous en apercevoir est de suspendre ce mouvement, de lui refuser notre complicité (de le regarder *ohne mitzumachen*, dit souvent Husserl), ou encore de le

²² Perrot, M. (2020). « 3. Les femmes et leurs images ou le regard des femmes », in *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, Flammarion, Paris.

²³ L'enquête INED « La formation des couples (1983-1984) » a été menée par Michel Bozon et François Héran. Elle est disponible sur le catalogue d'enquêtes et de données de l'Ined : <https://data.ined.fr/index.php/catalog/31/study-description>

²⁴ Bozon, M. et Héran, F. (2006). « 2. Apparence physique et choix du conjoint », in *La formation du couple. Textes essentiels pour la sociologie de la famille*, La Découverte, Paris.

mettre hors jeu. »²⁵ On entreverra alors peut-être toute la laideur de supposées beautés et toute la beauté de supposées laideurs.

²⁵ Merleau-Ponty, P. (2009 [1945]), *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris.